

Résumé de la conférence du 16.01.2018 de Janice Lert

Albert Schweitzer

(1875-1965)

Albert Schweitzer : 100 ans après son internement à Saint-Rémy. Qu'est devenue aujourd'hui l'œuvre de ce héros de notre jeunesse ?

Albert Schweitzer est né le 14 janvier 1875 à Kaysersberg en Alsace. Or l'Alsace appartenait à cette époque à l'Allemagne et le petit Albert avait donc la nationalité allemande. Dans sa famille on parlait l'allemand et le français, et Albert, aussi bien oralement que par écrit, pratiquait ces deux langues. Il a grandi dans le village de Gunsbach, près de la nature, où son père exerçait un métier de pasteur et enseignant. C'est dans ce village aujourd'hui que se trouve la maison de Schweitzer, devenue musée.

Albert poursuivra son éducation au collège de Munster et puis au lycée de Mulhouse où il reste 8 ans et loge chez son oncle. Il profite de ce séjour pour perfectionner son jeu d'orgue. En effet, c'était un excellent musicien qui tenait l'orgue de Gunsbach depuis l'âge de 9 ans. A Mulhouse il a d'excellents professeurs : Eugène Munch, le frère de l'artiste Edouard Munch, et le célèbre musicien Charles-Marie Widor.

Après son service militaire, il entreprend des études universitaires à Strasbourg avec un double cursus, théologie et philosophie, sans oublier la musicologie puisqu'il continue sa carrière d'organiste et écrit une œuvre sur Jean-Sébastien Bach qui fut publiée et traduite dans plusieurs langues. A l'Université de Strasbourg il profite des excellents professeurs nommés par les autorités allemandes afin de « germaniser » l'élite alsacienne.

Il est ordonné pasteur de l'église luthérienne en 1900, et prêcher sera une de ses activités favorites. Communiquer avec ses paroissiens lui paraît importante pour développer sa propre vie intérieure et celle de ses auditeurs. Mais il est également nommé professeur à l'université de Strasbourg et directeur du foyer des étudiants. Il continue à jouer de l'orgue pour l'église Saint Guillaume. Bref tout lui réussit, ce qui suscite des jalousies chez ses collègues.

Schweitzer avait décidé, très jeune, de consacrer sa vie à une œuvre humanitaire à l'âge de 30 ans. Il choisit une mission française dans la forêt du Congo français (actuel Gabon). Pour cela il retourne à l'école, cette fois en faculté de médecine, pour pouvoir y établir un dispensaire. Il sera aidé en cela par la jeune allemande qu'il épouse, Hélène Bresslau, qui entreprendra des études d'infirmière. Le fait que Schweitzer soit alsacien le rend suspect aux yeux des français, mais il persiste dans son idée et achète médicaments et nourriture pour pouvoir tenir 2 ans à la station de Lambaréné puis quitte la France le 26 mars 1913.

Il trouve des conditions très difficiles en arrivant au Congo : le climat tropical, la forêt impénétrable, les maladies endémiques, le caractère des africains qui rendait les soins parfois compliqués. C'est lors de ce premier séjour en Afrique que Schweitzer adopte la pensée qui gouvernera son action et sa vie : **le respect de la vie**. Son hôpital sera un « hôpital de brousse » où il essaie de respecter au maximum les croyances et les habitudes de la population, pour ne pas ajouter au traumatisme de l'hôpital l'angoisse d'être coupé de sa famille et son milieu. Ainsi il loge les membres de la famille des malades et pour cela il compte sur chacun pour l'aider dans la construction et l'entretien des bâtiments. Il construit lui-même certains bâtiments pour montrer aux africains que même ceux qui possèdent des connaissances doivent savoir aussi travailler de leurs mains. Il accepte la polygamie car cette pratique permet la prise en charge de tous les enfants : il n'y a jamais d'orphelins.

Pendant cette période optimiste de la Révolution Industrielle Schweitzer est attristé de constater que le progrès moral n'accompagne pas forcément les progrès techniques, et la Première Guerre Mondiale lui donne raison. Pendant cette guerre, et en tant qu'Alsacien, province qui appartenait à l'Allemagne, il sera d'abord assigné à demeure à Lambaréné puis déporté vers la France où il finira la guerre dans un camp pour Alsaciens à Saint-Rémy-de-Provence. Son hôpital est abandonné et lui-même criblé de dettes. Mais après la guerre il retourne en Alsace, français maintenant, reprend ses anciennes activités et commence une série de concerts d'orgue à travers toute l'Europe qui lui permettra de gagner assez d'argent pour rembourser ses dettes et repartir en Afrique. Il retourne à Lambaréné donc en 1924 et reconstruit son hôpital, qui se développera pendant l'entre-deux-guerres. Il attirera des collaborateurs, médecins et infirmières. L'hôpital deviendra bientôt trop petit, et il faut constamment construire et élargir.

Pendant cette période il commencera également à être connu internationalement.

Ces livres sont traduits et on commence à écrire des livres sur lui. Mais Schweitzer est plus préoccupé par l'avenir de l'Afrique pendant cette période où on parle de plus en plus de décolonisation. Il trouve que les Européens ont fait beaucoup de mal en Afrique et que l'Afrique restera dépendant du reste du monde si on n'accompagne pas la décolonisation par l'éducation.

En même temps le nazisme en Allemagne commence à lui poser problème. Sa femme est allemande et juive, et le régime du III^e Reich cherche à l'« embaucher » pour qu'il travaille à leur service. Il préfère rester en Afrique, où sa femme et sa fille réussissent à le rejoindre et où ils passent la guerre loin des hostilités, bien qu'il y a aussi au Gabon des batailles entre résistants et forces françaises loyales à Vichy. Son hôpital est toujours épargné par les combats.

Après la guerre la France commence finalement à s'intéresser à son œuvre. Il sera élu notamment à l'Institut de France. Il reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1954 et consacre cet argent à la création d'un « village lumière » pour les lèpres.

Comme son ami Albert Einstein, il va s'intéresser au problème du nucléaire et son effet sur les populations civiles. Einstein disparaît en 1955 mais Schweitzer continue la lutte contre les essais nucléaires avec notamment un appel solennel à la radio en 1957 en plusieurs langues pour encourager les grandes puissances à arrêter ces essais. En 1963 les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique signent un accord mettant fin aux essais dans l'air et dans l'eau. Mais la France continue ses essais et le discours de Schweitzer n'est pas apprécié en France. De plus, il va jusqu'à saluer l'attitude de l'Union Soviétique alors qu'elle est devenue la « bête noire » des pays occidentaux.

Schweitzer perd sa femme en 1957 et doit continuer son œuvre seul désormais. En plus ses prises de position politiques lui créent des difficultés. Auparavant il n'était jamais intervenu dans les affaires politiques. Et il doit maintenant affronter les événements en Afrique qui aboutissent à l'indépendance de nombreux pays africains.

Au Gabon il est taxé de « colonialisme ». Son hôpital est traité d' « archaïque », alors que Schweitzer s'est toujours entouré de jeunes médecins compétents et a toujours utilisé les techniques et médicaments les plus modernes. Malgré les événements son hôpital a toujours continué à vivre et à traiter les patients de tous bords.

Il passe les dernières années de sa vie à Lambaréné et décède le 4 septembre 1965 à l'âge de 90 ans. Il est enterré à Lambaréné et les obsèques furent aussi importantes que celles de Nelson Mandela. Aujourd'hui son hôpital reste le témoin vivant de son œuvre. En 1981 un nouvel hôpital a vu le jour et le « vieil hôpital » est devenu un musée. L'hôpital moderne est toujours un « hôpital de brousse » composé de 149 bâtiments qui fait vivre un millier de personnes. En 2010, 34.000 consultations y furent données. Il est soutenu par le gouvernement du Gabon et des associations en Europe.

L'œuvre humanitaire de Schweitzer a inspiré à partir de 1924 des jeunes venus d'Europe et d'Amérique pour l'assister bénévolement. Aujourd'hui toute une gamme de « ONG » continue à œuvrer sur le continent africain. De la même façon, son concept d' « hôpital de brousse », conçu pour apaiser les patients et leur permettre de se retrouver autant que possible dans leur milieu habituel, a été repris avec succès dans d'autres pays pauvres comme le Haïti ou les Philippines. Ce qu'il faut retenir de son œuvre aujourd'hui c'est son optimisme et son courage qui doivent nous inspirer à toujours aller de l'avant dans le respect de la vie.

